Extrait d'un volume de notre collection TÀP
http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180

V

LA DOCTRINE MARIALE ET LA THÉOLOGIE CHRÉTIENNE DE LA FEMME

par

M.-J. NICOLAS, O. P.

Professeur à l'Institut catholique et au Studium *dominicain de Toulouse.*

SOMMAIRE. — La première Ève. — Marie, Nouvelle Ève. — L'Ève rachetée. — La Nouvelle Ève et l'Église. — BIBLIOGRAPHIE.

PARMI toutes les valeurs humaines que le Christianisme a assumées et transformées, le sens de ce qu'est et de ce que doit être la Femme est une de celles qui a retenti le plus dans la sensibilité humaine et dans la civilisation. Le Christianisme, il est vrai, qui ne change le social que par l'intermédiaire du moral et du spirituel n'a pas aussitôt provoqué une révolution dans la condition féminine. Saint Paul ne paraît pas mettre en question la dépendance et la tutelle où les lois et les mœurs de son temps maintenaient la compagne de l'homme. Il paraît même consacrer cette dépendance en la rapportant au plan de Dieu lui-même. Mais en même temps qu'il définit l'homme comme le chef de la femme, il voit dans cette situation une image de l'union même du Christ et de l'Église : la plus grande dépendance dans la plus intime et égalisante dilection, un « mystère » religieux là où il n'y avait que concupiscence de la chair ou nécessité naturelle et sociale.

Du coup, la situation qu'a occupée la femme dès les débuts de l'Église dans la communauté chrétienne, a porté les traces d'un idéal absolument nouveau.

Cette transformation par le dedans de la condition féminine par le Christianisme a toujours été cependant entravée dans la société profane. Tout d'abord par le fait que le Christianisme n'a jamais été totalement triomphant dans aucune civilisation. Il a même, au cours des siècles subi l'influence obnubilante de ce qui venait au contraire du paganisme, des barbares, de la féodalité à origine d'abord humaine et des autres régimes à origine toujours économique et matérielle comme la bourgeoisie moderne. Il a aussi été entravé dans son épanouissement, et il l'est encore, par la nature qui porte en elle depuis le péché le principe de la lutte des sexes et de l'aliénation de l'un au profit de l'autre.

Au Moyen Age, les romans de chevalerie et les poèmes de l'amour courtois se développent parallèlement aux fabliaux. Dans la même chrétienté, l'image se dégage du mythe de la femme adorée, de la « Dame », plus pure, plus éthérée, plus divine que l'homme, et en même temps de la partenaire rusée, sotte ou vicieuse

d'un homme qui la tient pour fondamentalement inférieure. Le bonhomme Chrysale n'est pas du tout chrétien dans ses exigences masculines, et d'ailleurs le chrétien moyen, le chrétien régnant, est loin d'avoir toujours de la femme une idée purement et entièrement chrétienne. En tout cas, cette idée n'est jamais entrée parfaitement dans les mœurs, si bien que les critiques marxistes du mariage bourgeois atteignent souvent des corruptions très réelles de l'idéal chrétien.

Certains aspects du mythe occidental de la Femme n'ont été possibles que dans une mentalité chrétienne mais n'en sont pas moins des déformations de l'idée chrétienne. Ainsi le mythe de l'Amour Courtois, même parvenu à son plus pur sommet avec la Béatrice de Dante ou celui de l'Amour-Passion qui s'incarne dans Iseult [1].

Malgré tout, et ne serait-ce qu'en s'opposant à ses déformations, l'idée demeure, inaltérable, à jamais attachée à ce que le Christianisme apporte de rénovation à la condition humaine. Il a paru nécessaire, au moment de clôre l'Encyclopédie « Maria », de montrer quel rôle a eu et peut encore avoir la doctrine de l'Église concernant la Vierge Marie, pour la naissance et le développement d'une théologie chrétienne de la Femme.

Ce sujet passionnant serait très difficile à traiter du point de vue historique. Que la pénétration dans la sensibilité chrétienne d'une certaine idée de la Femme se soit faite grâce à Marie, cela ne se discerne pas toujours par des faits positifs. De plus, il y a eu, il y a toujours interaction. Est-ce l'idéal de la vierge chrétienne qui a aidé l'Église à comprendre la première Vierge ou est-ce la place et le rôle de cette première Vierge dans le salut qui a déterminé la place de la virginité dans l'Église? « Notre Dame » est-elle une épuration, une exaltation de l'idéal de la « Dame » au Moyen Age, ou celui-ci n'est-il qu'un reflet terrestre de la Reine des chrétiens? La mère n'a-t-elle pris pour l'homme des pays de chrétienté un tel rôle, et si sacré, si premier dans l'ordre du cœur qu'à cause de cette Mère qu'est Marie, si unie à son Fils, si nécessaire jusqu'à la mort à chaque chrétien? Ou bien s'est-il élevé à comprendre la maternité de Marie à partir de sa sensibilité naturelle? Sans aucun doute, l'idée chrétienne de la Femme, quelle qu'en fut la première origine, s'est exaltée dans la Personne vénérée de Marie, pour y prendre, de par le rôle propre de cette femme dans le mystère du salut, une importance typique et transcendante qui rejaillissait

[1] Denis de Rougemont a dénoncé dans l' « Amour et l'Occident », les influences cathares qui ont joué dans l'élaboration de la théorie de l'Amour Courtois. De fait, la Femme idéalisée par les troubadours ne l'est jamais en tant que mère ou épouse.

Bergson, de son côté, a montré que seuls des cœurs ouverts par le Christianisme à l'Absolu de l'Amour avaient pu chercher cet absolu dans la femme. Mythes de chrétiens, mais non pas mythes chrétiens.